

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

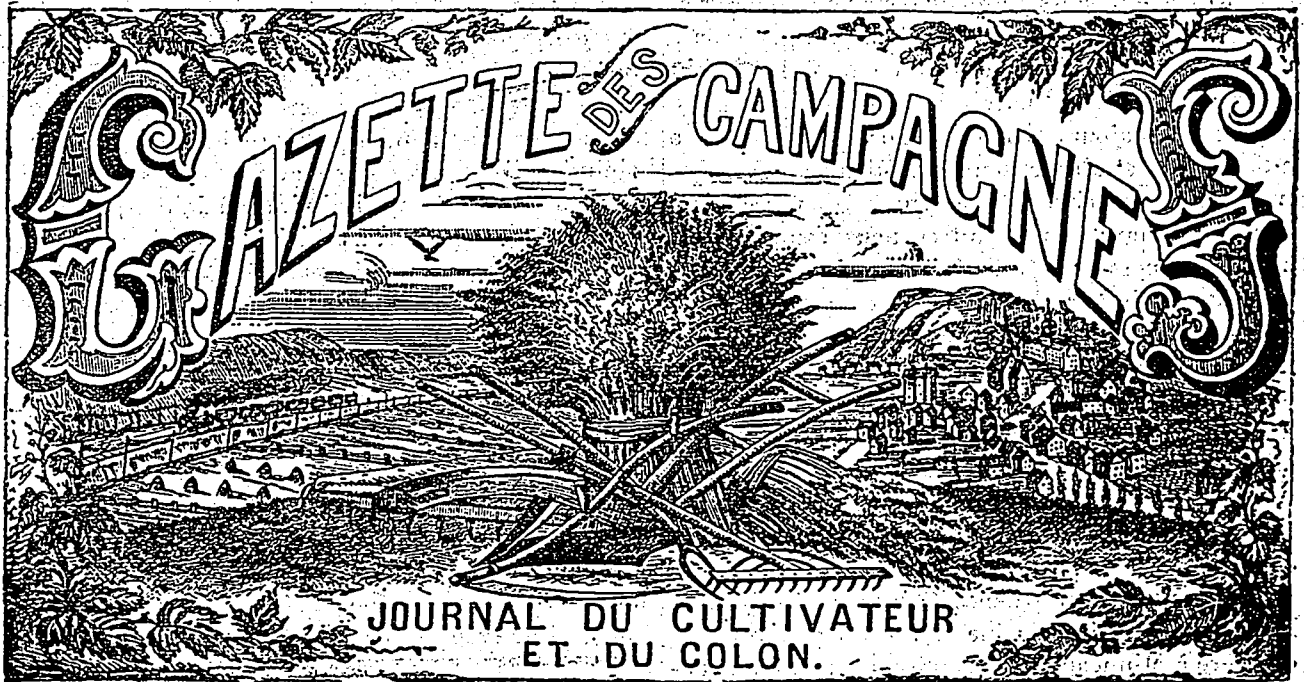
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 — Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gerant : HECTOR A. PROULX — Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Fêtes religieuses au Nord-Ouest. — Collegiana. — La campagne présidentielle aux Etats-Unis. — Funérailles de M. l'abbé E. Demers. — Une cérémonie funèbre. — Apparence des récoltes à Ontario. — La province de Québec à l'exposition de Chicago. — Ecole d'agriculture de Manitoba.

Causerie agricole : Aménagement des prairies.

Sujets divers : Les syndicats agricoles, (Suite et fin). — La culture des champs et les industries agricoles. — L'œstre des moutons. — Manière d'obtenir et de recueillir la crème.

Choses et autres : Un excellent compost. — Précautions à prendre à l'égard de la crème pour obtenir du bon beurre. — Effet étonnant du sel sur le sol.

Recettes : Moyen de préserver les arbres fruitiers d'un entier dépérissement. — Conservation des viandes par la suie.

REVUE DE LA SEMAINE

Fêtes religieuses au Nord-Ouest. — Les démonstrations religieuses des Sauvages du Nord-Ouest et de la Colombie Anglaise, aux fêtes eucharistiques tenues à la Mission Sainte-Marie, ont eu un véritable succès. Ces fêtes ont attiré à cette mission

plusieurs milliers de sauvages catholiques et même des infidèles.

On a représenté, avec beaucoup de succès, en tableaux vivants, les principales scènes de la passion de Jésus-Christ. Les Sauvages étaient eux-mêmes les acteurs

Les agents du gouvernement du Canada, et ceux de celui des Etats-Unis, qui ont eu connaissance de ces fêtes, font rapport qu'elles sont très propres à favoriser le développement de la civilisation chrétienne parmi les infidèles.

Collegiana — Aujourd'hui notre collège est désert. La gent écolière a pris hier le chemin du foyer pour aller goûter pendant quelques mois le doux repos des vacances. Quels beaux jours pour nos jeunes luttants ! Nous avons assisté mardi soir au couronnement de leurs travaux, nous les avons vus ivres de joie, venir au milieu des applaudissements et sous les regards de leurs mères, recevoir de leur digne supérieur la récompense publique des travaux d'une année bien remplie. Nous donnerons la semaine prochaine la liste de ceux qui ont obtenu les palmes de la victoire.

A la suite de la distribution des prix, suivant l'usage antique et solennel, a eu lieu le discours

d'adieu des finissants. Le jeune orateur de circonstance, M. Nap. Talbot, avait cette année un discours rempli de pensées profondes et de nobles élans du cœur. Rendus à cet endroit où la vie se partage, le départ est toujours touchant, alors qu'il faut dire adieu à tous et aller chacun où Dieu l'appelle. Sur huit finissants, cinq embrasseront l'état ecclésiastique, et parmi les trois autres nous comptons un avocat, un notaire et un médecin.

Examens du baccalauréat : Tous sont sortis victorieux des épreuves du baccalauréat cette année ; voici les noms de ceux qui se sont le plus distingués : En Physique on compte un lauréat ou 475 M. Emile Langlais, et deux bacheliers ou 273, MM. Cléophas Giroux et Elzéar Chesnel. — En Rhétorique, un lauréat, M. Jules Gervais ; quatre bacheliers, MM. Georges Michaud, Wenceslas Levesque, Joseph Gignac et Ludger Hudon.

La campagne présidentielle aux Etats-Unis. — La convention républicaine qui a siégé la semaine dernière à Minneapolis pour faire le choix d'un candidat à la présidence des Etats-Unis, a terminé ses travaux vendredi.

Cinq candidats étaient sur les rangs ; Harrison, le président actuel ; Blaine, l'ex-secrétaire d'Etat ; McKinley, célèbre par les lois douanières qui portent son nom ; Lincoln et Reid.

Contrairement à l'opinion générale, Harrison a été choisi par 535 voix.

Le nombre nécessaire pour être choisi comme candidat à la présidence était de 453 voix sur 904 délégués.

Les partisans de M. Blaine ont fait des efforts inouïs pour faire élire leur candidat et vendredi encore, on était tout porté à croire que l'ex-secrétaire d'Etat avait de fortes chances de succès de l'emporter comme porte-drapeau du parti républicain aux prochaines élections présidentielles en novembre prochain.

M. Blaine et M. McKinley ont été battus.

Le résultat va probablement susciter des troubles au sein du parti républicain ; les amis de M. Blaine se retireront probablement sous la tente lors de l'élection présidentielle, et il arrivera ceci, c'est que le parti démocratique a chance de faire passer son candidat entre les deux factions.

Dans ce cas-là, nous ne serions pas surpris de voir l'ex-président Grover Cleveland, reprendre possession de la Maison Blanche. Cleveland est le plus puissant candidat que le parti démocrate aux Etats-Unis puisse présenter. Cleveland est adoré de ses amis et respecté et estimé des républicains.

Quant à M. Benjamin Harrison, si nous en croyons les journaux américains, il ne jouit pas d'une grande popularité, et d'un autre côté, M. James Blaine n'est pas ce qu'on peut appeler un homme populaire ; mais sa haute intelligence, son habileté politique et ses grandes connaissances lui ont valu de tout temps l'admiration de tous, démocrates comme républicains.

A l'étranger, on oublie parfois le nom du président des Etats-Unis ; mais celui de Blaine seul pour ainsi dire y est connu, est resté, personnifiant la république américaine ; tout comme autrefois, le vieil empereur Guillaume I restait dans l'ombre et quand on pensait à l'Allemagne, on n'y voyait qu'un Bismark.

L'insuccès de M. Blaine nous a un peu surpris car il est d'une longue ficelle supérieure à Benjamin Harrison ; mais il est vrai de dire que, dans ce monde, il y a à peine une supériorité par cent mille âmes qui arrivent au poste qui lui convient.

Funérailles de M. l'abbé E. Demers. — Les funérailles de M. l'abbé Ed. Demers ont eu lieu la semaine dernière à St-Philippe de Néri, au milieu d'un grand concours de membres du clergé et de fidèles.

L'église de St-Philippe, décorée de draperies funèbres, était encombrée par une foule recueillie, qui venait rendre les derniers devoirs à son pasteur. Un grand nombre d'étrangers assistaient à la cérémonie funèbre.

C'est Mgr Têtu qui a chanté le service et fait l'allocution, assisté de MM. les abbés L. Dumais et Lavoie comme diacre et sous-diacre.

Mgr Têtu a aussi prononcé une oraison funèbre dans laquelle il a fait ressortir en termes très heureux les traits caractéristiques de la carrière du regretté défunt.

Une cérémonie funèbre. — Un service solennel a été chanté la semaine dernière à la basilique de Québec pour le repos de l'âme de M. Charles Paquet, ancien zouave pontifical, décédé à Rome dans le courant de ce mois. Un grand nombre de zouaves d'amis du regretté défunt assistaient à cette importante cérémonie.

La messe a été célébrée par le Rév. M. Bélanger, curé de St-Roch de Québec ; MM. les abbés Mathieu et Paquet, du Séminaire de Québec, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre.

Le programme musical a été exécuté par les élèves de l'Ecole Normale et du Séminaire. Deux morceaux de circonstance ont été très bien rendus à l'off

toire par les élèves de l'Ecole Normale. C'est M. Gustave Gagnon qui touchait l'orgue.

Plusieurs membres du clergé assistaient au chœur entre autres

Mgr Paquet, recteur de l'Université Laval, Mgr Têtu et Mgr Gagnon, du palais du cardinal, MM. les abbés Faguy, curé de Québec, Rouleau, principal de l'Ecole Normale, Vaillancourt, etc.

Apparence des récoltes à Ontario. — Le département de l'Agriculture de la Province d'Ontario publie un bulletin sur l'apparence de la récolte dans les diverses parties de notre province-sœur. Ce rapport est très satisfaisant. Tout réussit admirablement bien et il n'y a d'exception que pour le grain semé tard dans les terrains bas et humides.

La province de Québec à l'exposition de Chicago. — Le gouvernement provincial a décidé de faire représenter la province à l'exposition universelle de Chicago. Sur une motion de M. Beaubien, M. McIntoch, député de Compton, a été nommé commissaire.

Un cyclone. — Il est passé sur notre province-mardi de la semaine dernière, un de ces météores comme on en a vu bien peu d'exemple. Un nombre considérable de localités ont été dévastées d'une manière désastreuse. Les pertes sont énormes et un grand nombre de cultivateurs se trouvent en partie ruinés.

Ecole d'agriculture de Manitoba. — Le gouvernement de Manitoba a décidé d'établir une école d'agriculture, et il soumettra cette question à l'attention des membres de l'assemblée législative de cette province afin d'obtenir l'argent nécessaire à l'achat d'un terrain nécessaire à cette institution agricole.

CAUSERIE AGRICOLE

Aménagement des prairies

On ne peut contester que la prospérité du bétail tient essentiellement à la qualité du fourrage dont on le nourrit habituellement, comme à l'espèce de celui qui convient le plus à la constitution particulière des animaux de la ferme.

Le cultivateur doit donc, au moyen d'observations constantes, s'appliquer à rechercher quelles sont les plantes que chaque espèce d'animaux de la ferme affectionnent davantage, lorsque les animaux sont à l'étable ou au pâturage; car chacun sait que dans

les prairies, il y a des espèces de plantes que les bêtes à cornes rejettent, tandis que les moutons ou les chevaux les recherchent, surtout dans leur première végétation. D'un autre côté il s'y trouve des plantes nuisibles même à la santé des animaux et que la faim les force parfois de manger au râtelier à défaut d'autre fourrage. Quand le cultivateur saura distinguer, par expérience, les plantes saluaires et avantageuses d'avec celles qui sont inutiles, même nuisibles aux animaux, il lui sera possible de multiplier les unes et de détruire les autres.

Pour obtenir cette connaissance, il suffirait d'observer quelles sont les plantes que les bestiaux, en liberté, laissent dans les pâturages. On pourrait ensuite les arracher, puis remplir les vides avec de bonnes graines de plantes que les bestiaux affectionnent davantage.

Ce moyen est employé avec succès dans plusieurs parties de l'Europe, où l'industrie laitière est en grande renommée, parce qu'on attache une grande importance à la qualité des herbes des prairies et des pâturages. A l'égard des prairies qui sont fauchées habituellement, l'extirpation des mauvaises herbes, les engrais et la coupe précoce des fourrages, sont les meilleurs moyens d'amélioration.

L'extirpation des mauvaises plantes dans une prairie suffit pour l'amélioration de la qualité des fourrages; mais au lieu d'en augmenter la quantité, elle la diminue par les vides que cette extirpation opère. Il faut donc regarnir ces vides, et l'on y parvient aisément en y répandant au printemps de bonnes graines de foin dont la qualité et la maturité soient toujours certaines. On peut pour cela s'adresser à des grainetiers recommandables, ou cultiver soi-même les plantes fourragères reconnues meilleures, pour en obtenir la graine.

Lorsqu'une prairie présente quelques parties marécageuses ou trop fraîches, il importe de les dessécher complètement; car en leur ôtant cette humidité surabondante, on fait périr les plantes aquatiques qui sont insipides et même nuisibles aux animaux. De nouvelles graines réparties sur les parties ainsi améliorées, dont la végétation pourrait être aidée par de nouveaux engrais, remplacerait avec avantage les plantes aquatiques. Une prairie ainsi améliorée ne saurait être pâturée par les animaux la première année, afin de donner aux plantes fourragères nouvelles le temps d'implanter leurs racines fortement dans le sol; autrement le piétinement des animaux leur serait nuisible, surtout en temps de pluie.

Après avoir amélioré la qualité des herbes de ces prairies, on doit chercher à en augmenter la qualité par des engrais, ou au moins entretenir par ce moyen leur fertilité naturelle. Quoique de toutes les cultures, les herbes sont celles qui occasionnent au sol la moindre déperdition de fertilité, cependant si petite qu'elle soit chaque année, elle n'en est que moins réelle. On ne doit donc pas laisser aux prairies le soin de s'entretenir elles-mêmes, c'est-à-dire de les abandonner à la nature, afin d'utiliser les engrais à d'autres cultures. On ne doit pas ignorer, non plus, que les produits des prairies diminuent progressivement lorsque leur fertilité n'est pas entretenue par des engrais périodiques. Il faut donc leur en procurer de temps à autre; cette dépense sera d'autant moins considérable, que la déperdition des principes végétaux est moindre chaque année. Les effets des engrais sur les prairies sont toujours prompts et très productifs; c'est pourquoi on ne saurait hésiter de faire cette dépense.

A l'égard des prairies, tous les engrais sont bons; mais les meilleurs sont ceux que l'on peut se procurer à meilleur marché et le plus facilement: tels sont les fumiers bien décomposés, le plâtre, la chaux, les cendres de lessive, la tourbe séchée ayant servi de litière aux animaux, les vases de mer, les curures des fossés, etc; seulement, avant de les employer, il faut consulter le terrain, parce que les engrais ne sont pas aussi bons les uns que les autres sur les différentes natures du sol. L'expérience pratique, comme l'exemple de cultivateurs qui s'y entendent dans ces sortes d'opérations, peuvent servir de guide.

Si l'usage de ces engrais était trop dispendieux, il vaudrait mieux défricher les prairies qui paraissent épuisées, que de les conserver au pâturage pour cela, on pourrait cultiver alternativement les végétaux, puis les céréales, et ensuite de nouvelles prairies.

Les Syndicats agricoles

(Suite et fin)

VI.—*Patrimoine et personnalité du Syndicat.*—

Article 34.—Le patrimoine du Syndicat est formé au moyen: 1o. des cotisations régulières de ses membres; 2o. des dons et libéralités qui peuvent lui être faites; 3o. des subventions qui peuvent lui être accordées.

Il est administré par le Bureau sous le contrôle de la Chambre syndicale.

Article 35.—Les fonds recueillis à raison des institutions économiques ou de prévoyance qui pourront être fondées en faveur de certaines catégories de membres du Syndicat formeront autant de caisses spéciales. Ils resteront la propriété commune des membres participants et ne font pas partie du patrimoine syndical.

Article 36.—Le président du Bureau agit au nom du Syndicat et le représente dans tous les actes de la vie civile.

Il exerce toutes les actions judiciaires, tout en demandant qu'en défendant, et tous droits immobiliers, tant activement que passivement, en vertu d'une délibération du Bureau et après autorisation de la Chambre syndicale.

Il règle librement toutes les dépenses courantes dans les limites tracées par le budget.

S'il y a lieu d'exercer des poursuites contre les fournisseurs du Syndicat, la Chambre syndicale exercera ces poursuites au nom de l'acheteur intéressé, mais aux frais et diligences du Syndicat.

L'acheteur sera personnellement responsable de toute réclamation justifiée.

Toutes les contestations seront portées devant le tribunal du lieu où se fait la livraison.

VII.—*Dispositions générales.*—Article 37.—Les présents statuts sont susceptibles de révision et de modifications pourront être faites sur la proposition du Bureau, par la Chambre syndicale, à la majorité des deux tiers des membres présents. Toutefois, après deux convocations successives, la Chambre pourra délibérer valablement, quel que soit le nombre des membres présents.

Sa résolution à cet égard sera soumise à la ratification de l'assemblée générale lors de sa première session.

Article 38.—La dissolution pourra être prononcée dans la même forme.

Dans ce cas, l'assemblée générale serait convoquée de suite.

Il est formellement entendu que le patrimoine social serait alors liquidé et partagé entre les membres du Syndicat, au pro rata de la part contributive de chacun, à moins que l'assemblée générale ne décide que le montant en sera remis à une ou plusieurs institutions agricoles, horticoles ou venicoles qu'elle désignera.

Article 39.—Le président est autorisé par les présents statuts à demander, sur l'avis conforme du Bureau, l'affiliation du Syndicat agricole d'An-

jou à l'Union des Syndicats des agriculteurs de France.

Article 40.—Les présents statuts seront imprimés et un exemplaire en sera remis à chaque sociétaire avec l'indication de son nom et de la date de son admission.

Article 41.—Le président est chargé de faire le dépôt légal des statuts ainsi que des noms des membres du Bureau et de la Chambre syndicale, conformément à l'article 4 de la loi du 21 mars 1884.

La culture des champs et les industries agricoles.

Les industries dont les matières premières proviennent des champs sont très avantageuses aux cultivateurs, mais à la condition qu'elles n'enlèvent pas au sol ce qu'on ne pourrait lui rendre par la suite ; car ce serait épuiser le sol sans pouvoir lui rendre la fertilité nécessaire à la production d'autres récoltes. C'est cependant ce qui ne manque pas d'arriver lorsque certains produits sont vendus en dehors de la ferme, et qu'ils constituent la principale culture de la ferme, celle à laquelle on consacre le plus de terrain.

Ou en d'autres termes, plus les produits s'en vont de la ferme sous forme de piastres, plus la ferme s'appauvrit ; plus les produits sont consommés à la ferme même, plus elle s'enrichit.

On ne manque pas de proclamer bien haut que les industries font la richesse du cultivateur : qu'elles lui rendent de très grands services en employant ses betteraves pour en faire du sucre ; ses pommes de terre pour la fécule ; son lin, pour la toile ; son orge, pour la brasserie. Cela peut être vrai, jusqu'à un certain point. Mais si l'on abuse de ces différentes récoltes en épuisant le sol outre mesure, on y trouvera la ruine plutôt que la richesse.

Lorsque les cultivateurs de plantes industrielles, comme le tabac, le lin, l'orge, les pommes de terre, la betterave à sucre, etc., ont affaire à des terrains très riches et qu'ils n'abusent pas de ces différentes cultures, l'industrie rend en effet des services ; mais si elle améliore par moments la position de centaines de cultivateurs, elle en ruine parfois des milliers.

Si l'on demande de loin en loin, à un sol extrêmement fertile, une récolte que l'on vendra toute entière, sans en réserver les débris, on ne saurait par cela compromettre les récoltes futures ; on pourrait par ce moyen se procurer de l'argent nécessaire à certaines améliorations sur la ferme.

Mais si l'on consacrait une grande étendue de terrain pour répondre à la demande des industriels, et qu'on leur abandonnât racines, tiges, feuilles et graines sans jamais se réserver les résidus, ce serait ruineux pour le cultivateur. Ainsi, dans le cas de la betterave à sucre, pour que la chose ne soit pas pour le cultivateur une source d'épuisement de sa terre, il lui faudrait obtenir les résidus qui pourraient servir à la nourriture du bétail ; il en est de même pour le foin, qui ne saurait être vendu en dehors de la ferme qu'avec la plus grande réserve.

Vendre le blé, les pailles, les graines oléagineuses sans retenir les tourteaux, les betteraves sans retenir la pulpe ; l'orge pour les brasseries et le seigle pour les distilleries sans retenir la drèche, c'est se livrer à une culture désastreuse. Sortir les résidus de la ferme et ne pas les y faire rentrer, c'est courir au-devant de la gêne, car avec quoi le cultivateur nourrira-t-il son bétail ; avec quoi fabriquera-t-il du fumier.

Le cultivateur qui s'y entend en fait de culture ne vendra pas ses fourrages ; il ne vendra pas davantage les pailles. S'il conduit des betteraves à la sucrerie, il en rapportera les résidus. Pulpe, tourteaux et drèche lui serviront à nourrir du bétail et à produire du fumier qui vaudra d'autant mieux qu'il rendra à la terre les éléments qui en proviennent.

Celui qui garde sur sa ferme que peu d'animaux, dans l'unique but de faire le commerce du foin au dehors, parce qu'il en obtient un bon prix, fait un mauvais calcul, car en agissant ainsi, il ne pourrait plus rapidement et plus sûrement épuiser sa terre ; il pourra facilement s'en convaincre par le fait qu'une tonne de foin contient de six à neuf piastres de matières fertilisantes, et c'est autant que le cultivateur enlève à sa terre lorsque ce foin n'est pas consommé par ses propres animaux.

Manière d'obtenir et de recueillir la crème

Du moment que le lait est placé dans les terrines et que ces vases ont été rangés les uns à côté des autres sur la table de la laiterie, les parties butyreuses, comme les plus légères, commencent à se séparer et à s'élever à la surface. L'action continue à mesure que le lait s'aigrit, jusqu'au moment où le caséum, venant à se coaguler, forme le *caillé*, qui ne permet plus aux globules gras de s'élever. Alors la séparation de la crème cesse nécessairement.

Le temps que demande la séparation complète

des deux substances est fort variable. Il peut durer de 24 à 72 heures, selon la température. La crème monte d'autant plus vite que la chaleur est plus élevée. La plus favorable est celle de 12 degrés centigrades; au-dessus, l'opération est trop rapide, et le lait s'aigrit; au-dessous, elle est trop lente et amène le même résultat. Il faut donc rafraîchir en été sa laiterie pour en abaisser la température à ce niveau, en hiver la chauffer un peu en y faisant passer le tuyau du fourneau de la laverie.

La crème qui monte la première est la meilleure, et elle est d'autant plus fine que le lait est tiré depuis moins de temps. Celle qu'on doit servir sur la table, sans la faire passer à l'état de beurre, doit être levée au bout de sept à huit heures. Cela n'empêche pas la montée de continuer sur la terrine dont la première crème a été ainsi prélevée. Mais on peut, si l'on veut, n'employer à cet usage qu'une quantité de lait, et alors, pour lui faire rendre en peu de temps toute la crème qu'il contient, on le met dans l'eau chaude au bain-marie. Pour que la crème, en la faisant chauffer, ne tourne pas, il suffit d'y ajouter par pinte environ vingt-cinq gouttes d'ammoniac, ou deux gros de carbonate de soude.

Quand la laiterie jouit d'une température de 12 degrés, toute la crème est ordinairement montée au bout de 24 heures. On le reconnaît en passant la surface de la crème avec le doigt. Si on le retire sans empreinte, on pense que toute la crème est montée. Dans le Holstein, on plonge le doigt dans la crème: si le lait ne revient pas à la superficie, c'est le moment opportun pour écrémer. La séparation est aussi complète que possible lorsque le liquide qui se trouve sous la crème a perdu sa couleur blanche et ressemble à du petit-lait. Ce moment est important à saisir pour écrémer.

On attendait autrefois pour cette opération que le lait fût coagulé et aigri; ce n'est pas du tout nécessaire. La crème du lait doux donne du beurre plus fin que celle de lait caillé, et la quantité n'augmente pas quand on attend cette décomposition pour l'enlever.

L'écrémage se fait sur les terrines au moyen d'un disque d'étain ou de fer-blanc percé de trous. Dans quelques laiteries, pour se dispenser de ce soin, on met crémier le lait dans de très larges bassins de zinc montés sur des pieds et munis d'un robinet; quand la crème est montée, on n'a qu'à ouvrir le robinet pour que le lait s'écoule en laissant le lait dans la bassine. Ces crémeuses peuvent contenir chacune 20 pintes de liquide, et les consommateurs

n'ont rien à craindre des sels nuisibles que le zinc développe généralement dans le contact avec les acides.

Il est d'usage de mettre chaque jour la crème, à mesure qu'on la lève, dans une terrine ou dans un baril. Mais il ne faut pas oublier que la jeune crème est la seule propre à faire du beurre de première qualité, et que par conséquent on doit la battre tous les jours si l'on tient à l'excellence des produits. Cette doctrine, on le voit, est complètement opposée à celle qu'on professait autrefois et qui enseignait que la crème devait être aigrie avant d'être soumise au barattage.

Jamais la crème ne doit être conservée dans une pièce destinée au lait frais. Il faut la tenir dans la baratterie ou dans la laverie, en ayant soin d'y maintenir une température moyenne qui ne dépasse 15 degrés ni en été ni en hiver.

L'œstre des moutons

Cet insecte a le corps d'un brun noirâtre, ponctué et taché de blanc. Les ailes sont ponctuées de brun il a quatre lignes de long. La larve vit dans le nez des bêtes à laine. Rarement y a-t-il plus de trois ou quatre de ces larves dans la tête d'un seul mouton. Cependant il arrive souvent qu'elles occasionnent des vertiges à ces animaux, et qu'elles les tourmentent beaucoup, au point qu'elles font beaucoup d'efforts pour s'en débarrasser. Ces larves vivent ainsi depuis le mois juin ou de juillet jusqu'au mois d'avril ou de mai de l'année suivante, aux dépens d'un mucilage qui suinte de la cavité où elles se trouvent inucilage dont elles augmentent la sécrétion par l'irritation qu'elles causent. Elles ont aussi deux crochets à la tête pour pouvoir s'attacher à la membrane des sinus frontaux du mouton; car comme les moutons ont toujours la tête baissée, elles seraient exposées à tomber ou à être rejetées par le plus faible éternuement.

Ce n'est pas une chose facile aux femelles de l'œstre des moutons que de s'introduire dans le nez des moutons pour y aller déposer leurs œufs, et ces animaux y mettent tous les obstacles possibles en se cachant le nez en terre ou dans la laine de leurs voisins. Il y a une agitation extrême dans tout le troupeau de moutons, toutes les fois qu'une seule de ces femelles se présentent. Pour faciliter la sortie de ces insectes en les faisant mourir, on expose les moutons qui en ont à la vapeur de l'essence de térébenthine. On peut aussi les forcer de sortir en

voyant dans les narines du mouton de la fumée de tabac au moyen d'un tube en fer blanc fait exprès pour cela, et que tous les éleveurs de moutons devraient avoir.

Choses et autres

— Parmi les oiseaux utiles à l'agriculture, on compte surtout ceux-ci :

Le hibou a les appétits de la buse. En outre, il détruit les insectes nocturnes et crépusculaires.

Le héron qui garde le bruf des mouches, défend l'espèce bovine.

La pie fait justice des insectes destructeurs du bois.

Le corbeau engloutit une quantité prodigieuse de vers blancs.

La caille et la perdrix mangent des vers de terre.

Le concou, qui vaut mieux que sa réputation, s'arrange de chenilles velues que les autres oiseaux ne peuvent manger.

Le merle purge les jardins des colimaçons et des limaces. Comme la grive, il avale par millions, dans le cours d'une année, les insectes nuisibles.

Le menu de l'étourneau est à peu près le même que celui de la grive. Il fait aussi une forte consommation de sauterelles.

L'allouette s'attaque aux vers, aux grillons, aux sauterelles, aux larves de fourmis.

Le moineau dévore les hannetons, les mouches, les pucerons, etc. Sa couvée a besoin de 400 insectes par jour.

Il faut chaque jour, à une couvée de roitelet, 156 chenilles.

Le rossignol est un grand destructeur de larves de fourmis.

La fauvette chasse dans l'air les mouches et les pucerons.

L'hirondelle a un estomac dans lequel on peut trouver 540 insectes.

Vingt-bergonnettes purgent de charançons un grenier de blé. Or, la destruction d'un charançon sauve 92 grains de froment.

Mais détruire l'être qui, sur mille graines qu'il sème, en prélève une, serait la plus fatale des fautes de calcul, et le plus coupable des actes d'ingratitude. Cela équivaldrait à faire un crime au moissonneur de se nourrir de pain.

Protégeons donc ces charmants êtres qui, à leur titre de sauveurs de récoltes, joignent celui de chanteurs des jardins, des champs et des forêts.

— Encore un phénomène naturel étrange :

Les sauterelles ne sont pas en ce moment les seuls ennemis contre lesquels les agriculteurs aient à se mesurer dans l'Afrique du nord. Les moineaux, qui apparaissent chaque année en Tunisie au moment où les orges commencent à mûrir, fourmillent cette fois d'une façon incroyable. Le bey vient de rendre un décret, mobilisant toute la population valide de la régence, pour combattre une invasion sans précédent et aussi menaçante que peu ordinaire.

— L'ellébore blanc détruit les chenilles des gadelliers et des groschillers. On l'applique en poudre sèche ou mélangé à l'eau, 1 once par deux gallons d'eau.

Un excellent compost.—Voici un excellent compost qui peut être avantageusement utilisé pour la culture du blé, du blé-d'Inde et autres céréales, de même que pour les vergers et la vigne. Les proportions suivantes sont suffisantes pour améliorer un ou deux arpents de terre, et le coût ne dépassera pas dix piastres :

1. Vingt minots de tourbe sèche.
2. Trois minots de cendre non éteinte.
3. Trois minots d'os calcinés.
4. Trois minots de plâtre en poudre.
5. Quarante livres de nitrate de soude.
6. Trente-trois livres de chaux.
7. Quarante livres de sulfate de soude.

Mélez les numéros un, deux et trois ensemble ; puis mélez séparément les numéros cinq, six et sept dans cinq gallons d'eau, puis ajoutez à cette composition les numéros un, deux et trois ; ajoutez en dernier lieu le numéro quatre, soit les trois minots de plâtre. Vous aurez ainsi formé un bon fertilisant que vous mettrez à l'abri, pour vous en servir au besoin.

Précautions à prendre à l'égard de la crème pour obtenir du bon beurre.—Les soins de propreté et de bonne aération que l'on doit apporter au lait, sont également applicables à la crème pour obtenir un beurre de qualité supérieure. A part cela, les plus grandes précautions doivent être prises lorsqu'on enlève la crème du lait, afin de ne prendre strictement que la crème. La crème mêlée au lait, quel qu'en soit la quantité, contribue à donner un mauvais goût au beurre qui devient alors difficile à conserver ; le lait qui s'y trouve se forme pour ainsi dire en fromage, car il n'y a réellement que la crème qui fait le beurre.

La jarre dans laquelle on met le beurre doit être de bonne qualité et épaisse, ayant un bon couvercle, pouvant mettre la crème à l'abri des insectes et de la poussière. Elle doit être gardée à une température égale, à 60 degrés Fahrenheit. Le beurre doit être fait aussitôt que l'on s'aperçoit que la crème commence à s'écumer. La jarre doit aussitôt être lavée lorsqu'elle est vide.

Effet étonnant du sel sur le sol.—Nous voyons dans un journal d'agriculture anglais, qu'un cultivateur du comté de Caven, Irlande, répandit dans le mois de janvier une demi tonne de sel sur un chaume d'avoine et y sema des patates le printemps suivant. Ces patates vinrent à merveille et ne furent attaquées par aucune maladie, elles ne pourrissent nullement, tandis que dans un champ voisin qu'on n'avait point salé, les patates pourrissent tellement, qu'on ne les cueillit même pas. Ce journal ajoute qu'il pourrait citer une foule de cas semblables.

S'il en est ainsi la chose vaut la peine d'être essayée.

RECETTES

Moyen de préserver les arbres fruitiers d'un entier dépérissement.

On dépouille de leur écorce les parties malades ou gâtées de l'arbre, et on les enduit avec de la térébenthine, à la chaleur du soleil. Peu de temps après, ces parties de l'arbre ainsi enduites, paraissent être couvertes d'une espèce de laque, qui empêche l'air d'y pénétrer, et l'arbre prend une nouvelle vigueur.

Conservation des viandes par la suie.

Prenez une pinte de suie, versez dessus quatre pintes d'eau bouillante, laissez reposer et décantez. Faites tremper pendant quelques heures, dans cette solution, la viande que vous voulez conserver : elle acquiert une valeur analogue à la viande fumée et peut se conserver longtemps.

TOUT NOUVEAU!
L'AVEZ-VOUS VU? LE
PAIN-KILLER
GRANDE BOUTEILLE



DOUBLE LA QUANTITE DE L'ANCIENNE GRANDEUR

L'ancien Prix Populaire 25c.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1891—Arrangement pour la saison d'hiver—1892

Le et après lundi, le 19 octobre 1891 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.32
Pour Lévis (Express).....	9.26
Pour Lévis (accommodation).....	9.45
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	11.11
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16.40
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.33

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.
Moncton. N. Bk., 15 octobre 1891.

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR
J.-E. POUILLIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la malle.

N. B.—On le trouve chez les libraires de Québec.
19 mai, 1892, 1 an.

A vendre
au

Bureau de la " GAZETTE DES CAMPAGNES "

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumées différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Scientific American
Agency for

PATENTS

CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

SAY! BEE-KEEPER!
YOU AS
Send for a free sample copy of ROOT'S Handbook on Bee-Culture, with 25 pages of valuable information on Bee-Culture (100 a year) and the most complete Catalog of BEE-KEEPERS' SUPPLIES. Illustrations of your name and address on a postal. H. A. B. C. OF BEE-CULTURE, 400 double-column paper, price \$1.00. Write to Root, Medina, O. Address A. I. Root, Medina, O.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'annuée d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A PROULX, Gérant.